

CORRESPONDANCE.

Bekeil, 5 février 1870.

Messieurs les rédacteurs,

Je regrette beaucoup avoir froissé M. B. Benoit, en mettant son nom devant le public. Je le citais avec bonheur comme étant un homme honnête et sachant mettre ses capacités au service de la belle cause de l'agriculture ! Je suis intimement convaincu de ses bonnes intentions. Les Messieurs qui m'ont renseigné sont aussi bien recommandables et reconnus comme tels par tous ceux qui les connaissent. Il est dans l'ordre des choses possibles qu'ils n'aient pas bien saisi les idées et les intentions de M. Benoit. C'est ce que j'aime à croire. Mais, inventer des faussetés ? Je proteste, contre cette imputation. Pour mentir, m'a-t-on enseigné dès mes premières années, il faut avoir l'intention de tromper. Je proteste contre cette intention.

Quant aux fermes modèles, M. B. Benoit en offre le plan dans le programme du Conseil. Les prix sont loin de prendre tous les octrois des sociétés etc. Si ma faible intelligence ne me trompe pas, ce qui précède ne donne-t-il pas à entendre que les fermes modèles seront établies à même les octrois. Une ferme modèle et une ferme la mieux tenue, est-ce synonyme ? La dernière n'est-elle pas celle qui essaye l'imitation la première ? Les fermes les mieux tenues, on dirait peut-être mieux, les moins mal tenues dans les comtés les plus éloignés des grands centres, peuvent-elles mériter le nom de fermes modèles ? Donc, ce sont deux fermes entièrement distinctes. Bien certainement, les prix alloués aux fermes les mieux tenues sont loin de prendre tout l'octroi des sociétés, surtout, si toutes les sociétés ont dit vrai, en disant que pour le temps actuel ce programme est impossible. C'est surtout le cas pour les sociétés de campagne proprement dites. Là où il n'y a pas de concurrents il ne faut pas beaucoup d'argent pour les prix.

Mais pour établir une ferme-modèle, il faut acheter le terrain, il faut construire des bâtiments, des clôtures (celles du programme coûteront une somme assez ronde) se procurer les agrès, les animaux, le personnel, et tout cela d'une manière convenable à une ferme-modèle. L'entretien, le salaire des employés, sont encore un item. On a dit quelque part qu'il est bien rare qu'une ferme modèle conduite par des employés à gage, où rien ne se

fait qu'à prix d'argent, puisse se soutenir par ses propres revenus. L'octroi des sociétés pourra-t-il faire autre chose que commencer ses fermes modèles ? Resterait-il beaucoup d'argent pour les sociétés :

Mon système dit M. B. B. est de semer de la graine à profusion. Plut à Dieu que ce fut là le plus grand défaut de la culture canadienne. Elle imiterait celles des cultivateurs les plus distingués qui sèment jusqu'à 8 livres à l'arpent. La société de Chambly suit ce bon et bon système, et à son grand avantage ; mais le but de mes écrits est d'engager les sociétés d'agriculture, et le conseil, de mettre en jeu l'intérêt personnel ; et je ne parle de la graine que comme moyen d'arriver à ce but. Je voulais dire dans ma lettre reproduite le 19 janvier par ces mots : mettre en jeu l'intérêt personnel par l'appât d'un gain certain offert à tous et à chacun en particulier, en faisant travailler le précieux métal aux yeux de tous, en offrant à tous même au pauvre locataire d'un arpent s'il veut le gagner lo en rétribuant chaque souscripteur, 20 en offrant un grand nombre de primes pour les portions de terre les mieux cultivées, je voulais dire que je conseillais d'essayer l'intérêt personnel, individuel, l'assimulant, si je puis m'exprimer ainsi à l'égoïsme, pour pousser tous et chacun en particulier à l'amélioration du sol. J'ajouterai, pour éclairer davantage la question, que toutes ces portions du sol réunies comprennent toute l'étendue arable de la ferme, que la rotation de l'assolement y est de rigueur par le fait, les légumes ne pouvant être semés qu'une seule année à la même place, les mêmes prairies ne pouvant concourir que durant trois ans. Dans ce résumé pas un mot de précision sur l'objet à employer pour faire jouer l'intérêt personnel, pas un mot de graine, seulement, grande invitation à des plus capables de faire en eux, instances auprès des hautes capacités, non à décrocher le grand fouet et de venir à la rescousse, mais à mettre leur bienveillance à contribution et leurs grands talents à faire produire aux sociétés d'agriculture tous les bons résultats dont elles sont capables.

Si M. B. B. doutait que je sois sérieux dans mes avancées, et qu'il lui plut me défier, j'en serais heureux, et lui répondrais que je mettrais deux contre un, dans la mesure de mes peti-

tes ressources, pour prouver que je suis intimement convaincu que c'est le mobile de l'intérêt personnel qui a fait naître les sociétés de campagne proprement dites, et qu'elles ne peuvent vivre que par lui. Je doute fort que la société de Chambly, qui comprend trois gros villages à la porte de la ville puisse faire beaucoup sans lui ; toujours est-il qu'elle lui doit sa naissance.

Je ne partage pas les idées de M. B. B. pour la théorie ; je n'ai jamais eu l'intention de déprécier la théorie de ceux qui s'y livrent. Je puis m'être mal exprimé. J'ai avoué plusieurs fois mon peu de capacité, je l'avoue encore. J'aime, je respecte et voudrais pousser de l'avant, si j'en avais les talents, la théorie et ceux qui y sacrifient leurs labours et leurs veilles. Je suis d'avis que c'est à la théorie que l'agriculture et beaucoup d'autres arts, si non tous, doivent leurs progrès, leurs plus beaux succès. Mais je ne crois pas que ce soit l'affaire des pauvres cultivateurs d'en faire les expériences, je crois avoir déjà dit et c'est l'avis d'un praticien qui a déjà fait les sacrifices de plusieurs expériences, que c'est l'affaire des riches propriétaires seulement, et expérimenter les théories ; que les proposer aux cultivateurs communs, c'est le moyen de les décourager et de leur donner le dégoût.

Au lieu de personifier les membres du conseil dans la personne du Président Messire Tassé, ce qui est mal, j'aurais dû dire, Messieurs les auteurs du programme qui paraissent avoir les vues et les idées du comité dont le Rév. et savant M. Tassé est le secrétaire. Je n'avais guère entendu parler de l'école d'agriculture de Ste. Thérèse, de son principal, du Rév. M. Tassé. Mais j'ai bien connu une autre école d'agriculture avec une ferme modèle à Varennes qui a fait grand bruit et a fait résonner au loin la trompette du haut d'une tour gigantesque, jusqu'au moment qu'elles aient été visitées et examinées, époque à laquelle la tour a culbuté avec l'école sous le poids accablant d'une théorie impossible. J'étais sous l'impression que les Messieurs du comité pouvaient en avoir entendu parler et que s'ils voulaient donner des preuves, ils en choisiraient d'autres que de cette espèce.

Ainsi tout le monde comprendra que j'ai voulu combattre, non les hommes, mais les théories impossibles.

A. VANDANAIGUE.